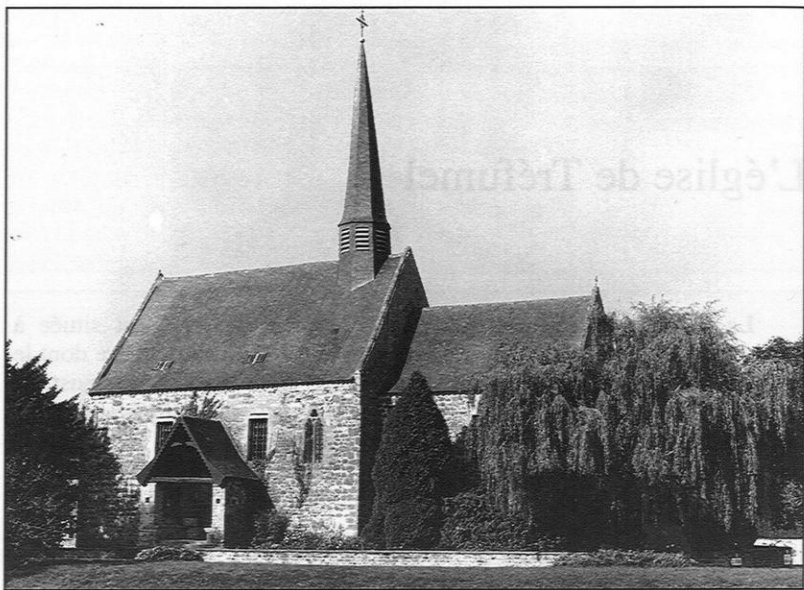


L'église de Tréfumel

La commune de Tréfumel, dans le canton d'Évran, est située à quelques kilomètres au sud de Dinan, dans cette zone particulière dont le sous-sol est constitué de calcaire. Un calcaire coquillier, dur et résistant, qui fournit une pierre à bâtir de qualité et qui est systématiquement utilisée dans la construction sur cette commune et les voisines, Le Quiou et Saint-Juvat. De fait l'église de Tréfumel possède la tonalité claire de cette roche, qui tranche avec ce que l'on a coutume de voir en Bretagne. La paroisse, mentionnée depuis le XII^e siècle, est un démembrement de la paroisse primitive de Plouasne. Son nom a donné lieu à bon nombre d'interprétations ; selon B. Tanguy, Tréfumel serait un composé de «Treb», village, suivi d'un anthroponyme.

L'église, dédiée à sainte Agnès, porte la marque de plusieurs périodes de construction. Elle remonte à l'époque romane et conserve – c'est assez rare – l'essentiel de son volume et de ses dispositions d'origine caractérisées principalement par une nef unique large et haute, prolongée au-delà d'un mur ouvert d'une arcade par un chœur plus étroit terminé par un chevet plat. Le chevet et le mur nord de la nef sont ouverts d'étroites fenêtres hautes largement ébrasées à l'intérieur, qui sont typiquement romanes ; le pignon ouest porte une fenêtre de même style mais actuellement murée. L'édifice, de dimensions modestes, est couvert en charpente : aucun pilastre ou contrefort ne vient suggérer la présence de voûtes. De façon originale, le clocher en charpente, placé au centre de l'église, est porté par une structure en bois portant au sol. Si cette disposition est d'origine, ce qui n'est pas assuré, elle fait référence à une tradition très ancienne qui pourrait être pré-romane.

Cette composition simple, à deux volumes (nef et chœur), se rencontre aussi à Arbrissel et à Bréal-sous-Vitré et mieux encore, à Saint-André-des-Eaux (ancienne église, dans le même canton d'Évran). Les remaniements interviennent à une époque ancienne : la fenêtre du mur sud de la nef, à deux lancettes trilobées, remonte semble-t-il au XIV^e siècle ; le portail ouest est de la fin du XV^e siècle. Les pignons est et ouest montrent à l'évidence qu'ils ont été rehaussés ; enfin la sacristie, à laquelle est associée une tribune, a été ajoutée en 1660 sur le côté nord du chœur. A vrai



Vue de l'église

(Cl. Arthur/Lambart, Inventaire général-ADAGP)

dire, à cette époque, l'édifice subit des transformations importantes ; on l'équipe de retables : en pierre dans la nef de part et d'autre de l'arcade du mur-diaphragme, en bois dans le chœur ; les fonts baptismaux s'ornent d'un petit retable daté 1679 sculpté en haut relief du groupe du baptême ; l'armoire à bannières en menuiserie à petits panneaux date également de cette période : on le voit, l'intérêt de l'église de Tréfumel réside aussi dans le mobilier qu'elle contient ; il compte quelques pièces anciennes de qualité.

Au premier rang, nous mettrons le calice en argent du ^{xv}e siècle, le plus ancien conservé dans le département des Côtes-d'Armor, qui aurait été offert en 1474, selon Couffon, par Marie de Coëtquen, épouse de Roland de Beaumanoir ; les armoiries qu'il porte ne sont pas clairement identifiées et l'œuvre n'est pas poinçonnée.

Le maître-autel et les deux retables secondaires de la nef sont ornés de statues en bois polychrome qui, pour l'essentiel, datent du ^{xvii}e siècle et reflètent l'activité d'artistes – anonymes – de grand talent : on citera en particulier les statues de sainte Agnès et de Tobie et l'ange (retable du chœur), saint Sébastien (retable sud), sainte Marguerite et la Vierge à l'Enfant (retable nord). Un style classique assez homogène paraît s'exprimer dans cet ensemble, caractérisé par des formes amples, des visages ronds, une chevelure symétriquement répartie, un nez droit «à la grecque». Ce même



Statue de la Vierge à l'Enfant.

(Cl. Arthur/Lambart, Inventaire général-ADAGP)

style savant se reconnaît dans le beau groupe de l'Éducation de la Vierge (nef, mur nord) et dans la statue de sainte Eugénie, déposée dans la fenêtre murée du mur ouest de la nef. Dans cette série, la statue de la Vierge à l'Enfant (retable nord) est particulièrement élégante : le drapé, aux mouvements simples et abondants à la fois, anime la figure dont les traits sont plus individualisés que ceux des autres statues. Le groupe du Calvaire, dominant l'assemblée des fidèles du haut de l'arc diaphragme, date également de cette période prospère pour l'église Sainte-Agnès.

Plus tardivement, la bannière de la paroisse est un exemple devenu rare de ce type d'objet datant du XVIII^e siècle : on y lit la date 1778 et la signature de l'artiste : L'Epine, de son vrai nom Jean Loup, maître brodeur à Rennes, actif entre 1732 et 1778 ; la bannière classée M.H. en 1965, restaurée en 1991, représente le Christ en croix brodé de soie sur fond de velours rouge et sainte Agnès sur un fond vert ; les figures reproduisent sans originalité des gravures.

On peut s'étonner de voir regroupé dans ce lieu modeste un ensemble de mobilier de cette qualité. Le calice du XV^e siècle est en réalité une survivance rarissime, du fait des fontes révolutionnaires massives, de la production d'orfèvrerie à cette époque, ce qui n'enlève rien aux qualités artistiques de l'œuvre : l'intérêt est ici le fait de la rareté. Ce qui n'est pas le cas de la statuaire de l'église ; la prospérité des campagnes au XVII^e siècle, qui trouve sa source dans la culture du lin et du chanvre, n'est certainement pas étrangère à ce renouveau touchant l'église et son mobilier. Sans doute faut-il y voir aussi l'action de familles nobles implantées localement, comme les seigneurs de la Rivière-Bintinaye ou ceux du Hac (commune Le Quiou).

Jean-Pierre DUCOURET

BIBLIOGRAPHIE

René COUFFON, *Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier*, Saint-Brieuc, 1941, t. III, p. 542.

Roger GRAND, *L'art roman en Bretagne*, Paris, 1958, p. 458, 459.

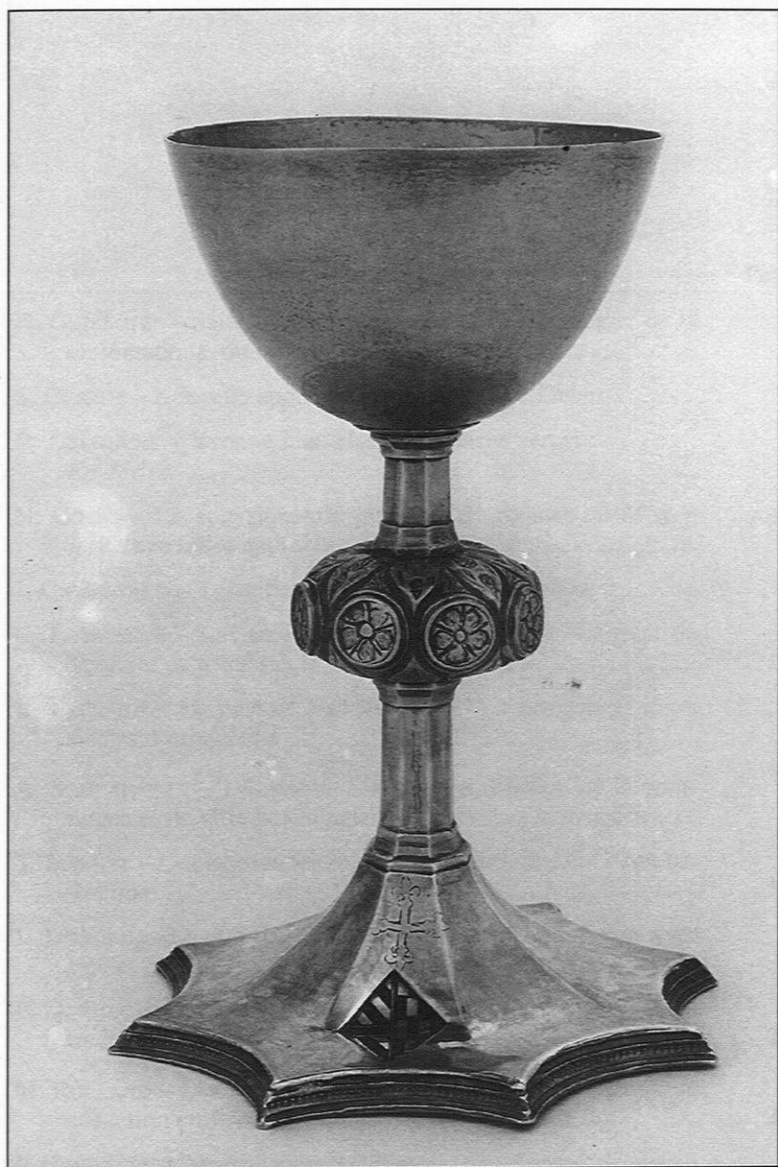
M.-E. MONIER, *Châteaux, manoirs et paysages ou quinze promenades autour de Dinan*, Mayenne, 1975, p. 375-378.

Régis de SAINT-JOUAN, *Dictionnaire des communes, département des Côtes-d'Armor*, Saint-Brieuc, 1990, p. 749.

Bernard TANGUY, *Dictionnaire des noms de communes, trèves et paroisses des Côtes-d'Armor*, Douarnenez, 1992, p. 329.

Trésors secrets des Côtes-d'Armor, Catalogue d'exposition, 1991, p. 100, 108.

INVENTAIRE GÉNÉRAL. Canton d'Évran, 1985.



Calice du xv^e siècle.
(Cl. Castel, Inventaire général-ADAGP)